

# FIGARO et vous



CosmoParis  
par Delphine Manivet

# GARO vous



CosmoParis  
par Delphine Manivet

Elle Saab

## cinéma exorcise nucléaire

Le Syndrome chinois... Depuis plus  
atomique nourrit le septième art. **PAGE 28**

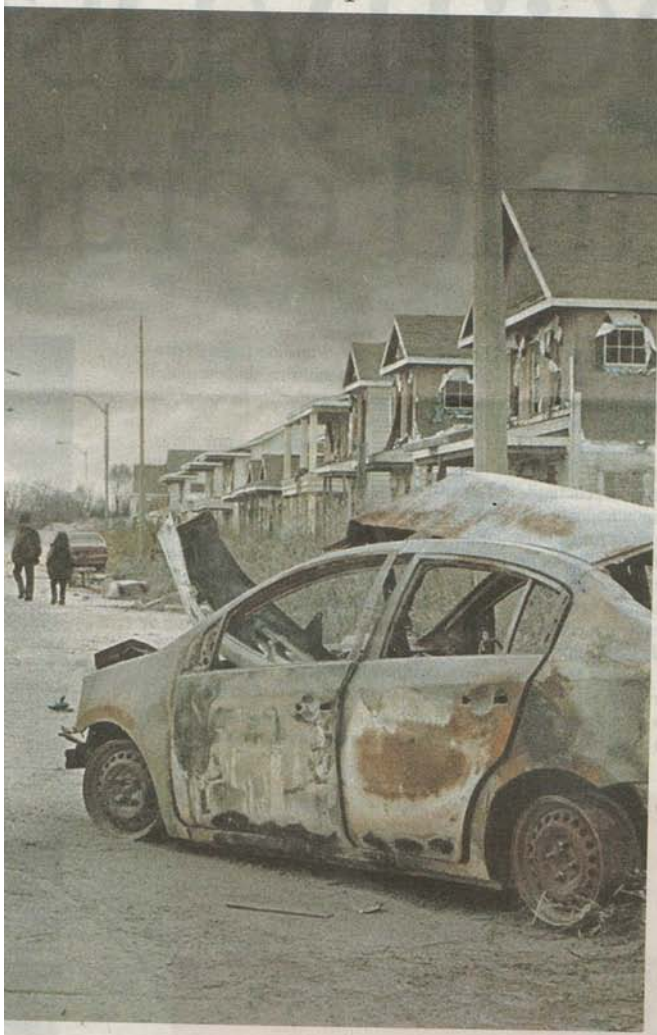


Sur invitation

par Bertrand de Saint Vincent

## Froissements d'Elles

Vernissage Rupert Shrive,  
Something Else, Galerie Orel Art.



Une rue piétonnière, une galerie au fond d'une cour. Dans le public, des trentenaires, des quadras dans l'air du temps, des couples glamour, des jeunes gens à l'allure *British*. Un Paris bourgeois et bohème. Rupert Shrive est anglais. Pas mal d'Italiennes, l'épouse de l'artiste l'est : « *Ciao bello* », lui disent-elles en le saluant. Il s'étonne : « *Vous partez déjà ?* » Il ne voit pas le temps passer. Des enfants courent dans la galerie, l'un d'entre eux est son fils, Oliver, les autres, des copains. Costume prince-de-galles, bouc parfaitement taillé, Rupert a l'air d'une figure de l'après-guerre, un personnage de la série *Les Brigades du Tigre*. Il est né à Norfolk, dans l'est du pays. En parcourant la campagne, il a croisé des épouvantails. Ces silhouettes tourmentées, faites de bric et de broc, ont dû s'imprimer dans sa mémoire : « *L'enfance, c'est le point d'eau.* » Signé Pascal Jardin (ne dites pas à Alexandre qu'on l'a cité). Certains des tableaux de ce portraitiste inspiré sont des

collages, visages de femmes rapiécés : un œil, une bouche, entrouverte, une main qui tient un téléphone en bakélite. L'artiste donne à ces morceaux déchirés une harmonie. D'autres, rageusement chiffonnés, ont pris une autre dimension pour devenir de véritables sculptures. Le modèle est unique - *L'Extase de sainte Thérèse*, de Bernini -, les froissements, tels ceux d'un drap, laissent à chaque fois une impression nouvelle, une expression de sensualité, d'abandon. Chaque pli reflète une forme du désir. Rupert Shrive a serré ces peaux de papier entre ses doigts, les a modelées, torturées, puis relâchées : « *Je leur donne une autre vie par la destruction.* » C'est un peu comme s'il les avait étranglées. On sent frémir la passion, qui déforme les traits, alourdit les regards. Ce n'est pas un hasard si devant cette exposition éclatée comme un ballon, Shrive cite *Les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock. Son œuvre est un troublant froissement d'Elles. ■